



ENSEIGNER EN DUO : UNE TÂCHE PARTAGÉE, MAIS...

Jocelyn MARCOUILLER, professeur et conseiller pédagogique et Josée ROBITAILLE, professeure – Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

POURQUOI PRÉSENTER UN ATELIER SUR L'ENSEIGNEMENT EN DUO À L'AQPC ?

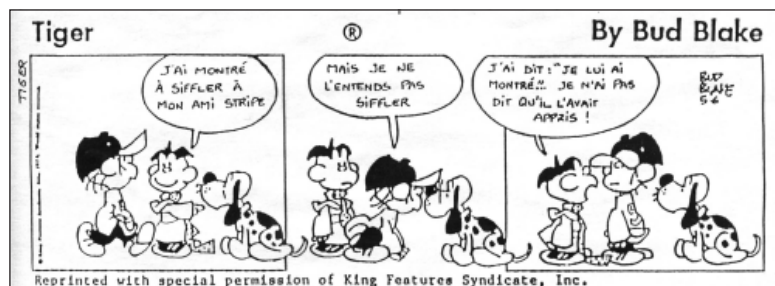
Depuis une quinzaine d'années, au Département d'éducation spécialisée du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, différentes formules d'enseignement en duo sont pratiquées par les professeurs, allant du partage de la préparation à la prestation de parties de cours. Les animateurs de cet atelier, quant à eux, s'allient dans la préparation jusqu'à l'évaluation en passant par la prestation en classe! Sensibles aux avantages des méthodes coopératives et conscients de la somme de travail que ces méthodes exigent, nul doute pour eux que d'enseigner en duo en facilite de beaucoup l'application. C'est sur ces prémisses qu'ils ont eu l'intention d'offrir aux congressistes un atelier où chacun pouvait expérimenter, avec des yeux d'élève, une démonstration d'apprentissage coopératif, animée avec une formule d'enseignement en duo¹.

Le compte rendu qui suit se veut à la même couleur que l'expérience proposée aux participants : plutôt que d'en exposer de façon magistrale les fondements et les théories, c'est en s'articulant autour de cinq principes directeurs que sont présentées les activités offertes lors de l'atelier, leur déroulement, le matériel utilisé et les assises conceptuelles qui ont guidé le tout.

PRINCIPE 1 : APPRENDRE DANS LE PLAISIR POUR DÉVELOPPER LE PLAISIR D'APPRENDRE.

Parmi les prémisses de l'apprentissage coopératif, on retrouve l'importance qui devrait être accordée à l'esprit de classe, en cherchant notamment à créer une ambiance qui allégerait les tensions et rehausserait le plaisir d'être ensemble (Howden et Kopiec, 2000). S'inspirant de ces auteurs, les animateurs ont aménagé la salle de manière à créer un climat qui se voulait accueillant. C'est ainsi qu'un des murs arborait des affiches sur lesquelles on pouvait lire les cinq principes directeurs des animateurs, que les chaises étaient disposées autour de tables rondes, en vue de la constitution des équipes coopératives de travail et enfin, que chaque participant trouvait à sa place une chemise contenant la documentation pertinente et un porte-cartes de couleur sur lequel était inséré un feuillet contenant un mot de bienvenue, le déroulement de la rencontre ainsi qu'un petit questionnaire humoristique sur ses attitudes de congressiste (annexes 1 et 1a).

À l'ouverture de la chemise, le participant pouvait prendre connaissance d'une bande dessinée amusante sur la nuance entre « enseigner » et « faire apprendre ».



1. Nous remercions cordialement M. Louis Paré, du Service des communications du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, pour sa disponibilité et sa créativité à la confection du matériel.



D'entrée de jeu et tout au long de l'atelier, les animateurs donnaient libre cours à l'humour en utilisant les situations *in vivo*, les commentaires, les imprévus, etc. Rapidement, une ambiance « bon enfant » et de coopération s'est installée.

Description

« *Avions de même couleur que votre poste-cartes !* »

Au centre de chaque table était déposé un avion de papier d'une couleur différente pour chaque table. Les porte-cartes des participants étaient fabriqués du même papier et donc, aux mêmes couleurs que les avions (annexe 2). La constitution des équipes de travail s'est faite sous forme de jeu avec le souci de constituer des équipes de quatre « coopérants », de manière aléatoire, soit en allant s'asseoir à la table qui arborait un avion de la même couleur que son porte-cartes. C'est ainsi que, rapidement, chacun était contraint de se mettre en action et devait assumer une responsabilité personnelle au sein de son équipe. Le fait d'attribuer ainsi à chacun des membres des équipes une responsabilité a contribué à donner le ton et à favoriser que tous s'investissent à la tâche.

Responsabilités

Dans chaque équipe de quatre, il fut désigné :

- une ou un meneur,
- une ou un teneur de temps,
- une ou un porte-parole,
- une ou un preneur de notes.

PRINCIPE 2 : APPRENDRE, C'EST TRANSFORMER CE QU'ON SAIT DÉJÀ.

Tout au long de l'atelier, les animateurs ont eu le souci de questionner les participants afin qu'émergent, par leurs commentaires et leurs réflexions, les notions théoriques sous-jacentes au contexte de l'acte d'enseigner, soit le triangle pédagogique et le socioconstructivisme (figure 1). Les interventions des animateurs allaient dans le sens d'inviter les participants à reformuler, résumer, synthétiser leurs idées ; les questions visaient à ce qu'ils précisent leur pensée et poussent leur réflexion dans le sens des propos, des objectifs et du thème de l'atelier. C'est par des interventions de « méta communication » que les animateurs ont fait l'illustration qu'« apprendre, c'est transformer ce qu'on sait déjà ».

PRINCIPE 3 : ENSEIGNER EST UNE EXCELLENTE FAÇON D'APPRENDRE... QUE LES ÉLÈVES ENSEIGNENT !

Tout comme les autres principes, cette affirmation était inscrite sur une des affiches décorant la salle. Sans y faire référence de manière directe, la prestation des animateurs visait à en faire la démonstration tout en guidant la réflexion des participants vers ce constat. Un participant l'a bien illustré en commentant : « C'est intéressant, vous venez de me faire mettre des mots et organiser ma connaissance de choses que je savais implicitement. » Nous assistions alors à une démonstration convaincante de ce qu'est le passage d'un savoir d'expérience vers un savoir conceptuel.

« Il faut construire un contexte où ce n'est plus le professeur qui joue le premier rôle, mais les étudiants. » (Houde, S. et Jacques, J., 1999)



PRINCIPE 4 : EN CLASSE, L'ÉLÈVE DOIT APPAREMMENT BESOGNER PLUS FORT QUE LE PROFESSEUR.

Aussitôt les équipes constituées, rapidement les participants ont été mis en action intellectuelle et physique en exécutant des consignes attitrées spécifiquement à leur équipe et en devant se déplacer et manipuler du matériel. Comme il a été mentionné précédemment, des rôles étaient assignés à chacun des coéquipiers : teneur de temps, animateur, preneur de note et porte-parole. La consigne attitrée à l'équipe était de développer une argumentation devant être présentée au groupe et apte à convaincre une équipe de «juges». Le contenu de l'argumentation variait d'une équipe à une autre, mais chacun concernait le triangle pédagogique (figure 1). Six tâches étaient réparties entre les équipes :

- Équipe 1 : Vous devez trouver des arguments solides pour convaincre des juges que le plus important dans une classe, c'est l'élève.
- Équipe 2 : Vous devez trouver des arguments solides pour convaincre des juges que le plus important dans une classe, c'est l'enseignant.
- Équipe 3 : Vous devez trouver des arguments solides pour convaincre des juges que le plus important dans une classe, c'est le contenu.
- Équipe 4 : Vous devez expliquer le schéma illustrant le triangle pédagogique (les membres de cette équipe devenaient les juges).
- Équipe 5 : Vous êtes des observateurs. Circulez librement et observez les attitudes des participants.
- Équipe 6 : Vous êtes des observateurs. Circulez librement et observez les attitudes des animateurs de cet atelier (autant ceux de chacune des équipes que le duo d'animateurs).

Notons ici que pour tenir compte du nombre des inscriptions doublement plus grand que prévu à cet atelier, chaque équipe avait son double, ceci afin d'accueillir un plus grand nombre de participants.

... que les juges adjudent !

Après environ 7 minutes, chacun des porte-parole présentait l'argumentation développée par son équipe. De même, les observateurs des animateurs (équipes n° 6) ont pu relever quelques éléments de leur travail qui contribuaient à construire un contexte d'enseignement et d'apprentissage. Ainsi, ils ont observé qu'ils incitaient les participants à préciser leurs idées, faire une synthèse et systématiquement à résumer en une phrase l'argument clé devant convaincre les «juges». Quant aux observateurs qui avaient pour mandat de relever les attitudes des participants (équipes n° 5), ils ont remarqué que, malgré le fait que les équipes étaient constituées de manière aléatoire et que les personnes ne se connaissaient pas, elles se sont mises à la tâche rapidement et avec enthousiasme. Ça besognait fort et les discussions étaient animées. Le fait d'avoir donné un rôle (porte-parole, animateur, etc.) à chacun des membres aura sans doute contribué à une mise en train rapide et productive des équipes.

Une fois les présentations terminées, les «juges» ont individuellement rejoint l'équipe de leur choix, soit celle qui les aura convaincus par leur argumentation. Ils ont alors dû, chacun à tour de rôle, expliquer ce qui motivait leur choix.

Pour clôturer le tout, les participants qui avaient des rôles de «juges» ont présenté leur compréhension du triangle pédagogique, ce qui a eu pour effet d'allier les propos tenus précédemment... et d'introduire les assises théoriques que souhaitaient dégager les animateurs de l'atelier. Cette présentation a occasionné un débat d'idées et un partage riche d'expériences entre des participants expérimentés.



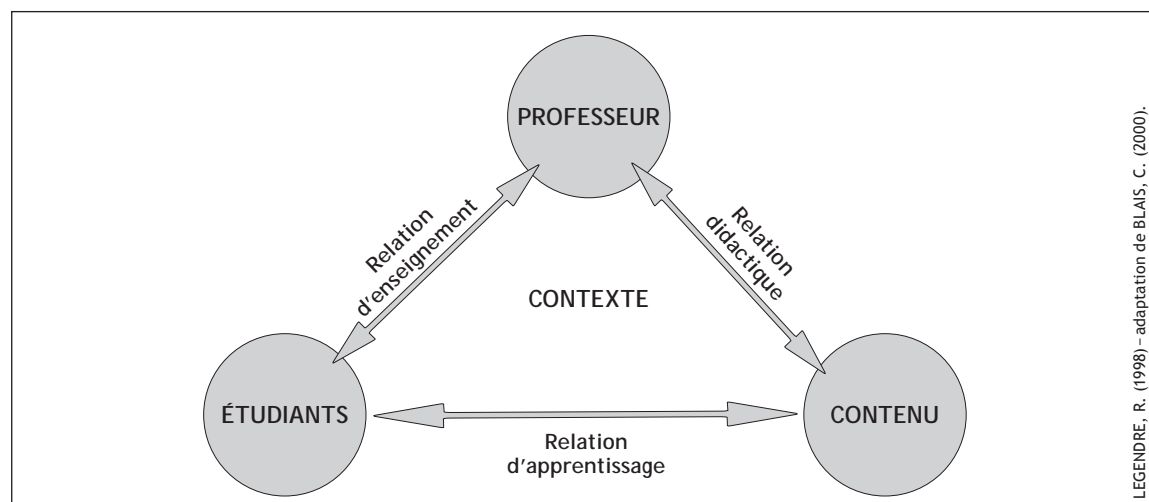
Ces notions de contenu auront été développées par un processus de va-et-vient entre les participants et les animateurs, méthode propre au socioconstructivisme et dynamisées par l'enseignement en duo!

Ce n'est qu'après ces échanges et ces réflexions sur le triangle pédagogique que les participants ont été invités à faire le lien avec le sujet de l'atelier, soit l'enseignement en duo. Les animateurs ont exposé leur position, leurs croyances et préoccupations pédagogiques sur l'essentielle relation qu'ils font entre l'apprentissage des élèves et l'enseignement en duo. Ils ont insisté sur le rôle du duo dans la mise en place de ce qu'ils jugent important, « le contexte ». Pour eux, c'est donc tout ce qui favorise la relation entre l'élève et ses propres apprentissages qui doit être au centre des préoccupations de l'enseignant. L'apprentissage est une expérience individuelle et l'enseignement s'effectue dans un cadre de groupe. Les méthodes d'enseignement doivent, pour tenir compte de cette réalité, placer l'élève en situation où il est contraint d'opérer une réflexion sur son expérience acquise et, possiblement, par le biais des activités d'apprentissage qui lui sont proposées, voir évoluer sa propre connaissance du sujet.

Le fait d'enseigner en duo facilite autant l'offre d'une gamme plus étendue d'activités d'enseignement et d'activités d'apprentissage, mais il permet aussi un suivi plus personnalisé de l'apprentissage de chacun des élèves. Le contexte se voit donc teinté par la dynamique créée par le duo, orienté par ses croyances pour les méthodes d'apprentissage coopératives.

FIGURE 1

Triangle pédagogique : composantes d'une situation de formation



Ce schéma présente les composantes inhérentes à la vie en classe: l'élève, l'enseignant et le contenu. Bien que ces trois composantes soient tributaires, nous mettons sur les éléments de contexte qui amènent davantage l'élève à construire ses propres apprentissages.

Traditionnellement, on insistait principalement sur la relation didactique entre le professeur et le contenu. De nos jours, les croyances et les pratiques sont davantage diversifiées. Chaque enseignant mise sur l'une ou l'autre de ces composantes:

- Lorsque l'enseignant privilégie le contenu, l'enseignement magistral caractérisera ses pratiques.
- Lorsque l'enseignant privilégie l'enseignant, sa préoccupation sera davantage pédagogique et didactique.
- Lorsque l'enseignant privilégie l'élève, sa préoccupation sera davantage l'apprentissage.



Les éléments de contexte

Le contexte fait en quelque sorte référence aux «ingrédients» inhérents à la pratique. Pour les animateurs, ces ingrédients seront notamment l'importance qu'ils accordent au climat de classe, à l'utilisation de matériel ludique et didactique, à la disponibilité accrue aux élèves, à l'humour, à la mise en action des élèves par des activités où ils ont à échanger entre eux, à la dynamique de l'enseignement en duo, etc.

« On sort les cartes... et cartes sur table! »

Le contexte étant solidement mis en place, la « classe » était maintenant prête à vivre une autre activité, soit une activité à la fois d'enseignement et d'apprentissage qui permettrait à chacun de se faire une idée plus précise de l'impact et des caractéristiques de l'enseignement en duo sur l'apprentissage des élèves. Plutôt que d'énumérer ces caractéristiques, les animateurs ont cru bon de préparer des jeux de cartes les affichant. Chaque équipe recevait son jeu et, ensemble, les coéquipiers devaient en faire une répartition en deux regroupements: 1) les cartes concernant les avantages de l'enseignement en duo (ex.: diminue les risques d'isolement professionnel) et 2) les cartes qui présentent des conditions préalables ou qui favorisent cette façon d'enseigner (ex.: les visées pédagogiques sont compatibles entre les partenaires). On retrouve la liste des énoncés des cartes à l'annexe 3.

PRINCIPE 5: UN PROF, C'EST... MAIS DEUX PROFS, C'EST...

Ce dernier principe fut abordé en guise de conclusion de l'atelier. Les animateurs ont invité les participants à le compléter en s'inspirant de ce qui les aura touchés au cours des échanges. Il est apparu que la plupart des participants avaient soit une expérience de l'enseignement en duo, soit l'intention d'en faire une pratique dès l'automne prochain. De manière plus particulière, il a été souligné l'intérêt de cette pratique pour la relève professionnelle, cette formule étant un bon moyen de faire bénéficier les nouveaux professeurs de l'expertise des professeurs expérimentés.

Convaincus que «deux, c'est nettement mieux car nettement plus amusant!», les animateurs ont, en cours d'atelier, exposé quelques liens entre le duo et la vision socio-constructiviste du développement, alléguant que l'enrichissement par les pairs, ça valait aussi pour les professeurs.

Discussion non attendue...

L'impact sur les pratiques d'évaluation a aussi fait l'objet de questions et remarques. Par exemple, il s'avère qu'enseigner de cette manière met en évidence certaines aberrations des pratiques traditionnelles d'évaluation. Une approche d'enseignement aussi centrée sur l'apprentissage conduit à une évaluation qui se centre sur l'acquisition de compétences, car elle considère le processus d'apprentissage des élèves. Comme les modes traditionnels s'appuient sur l'addition de points gagnés par des activités d'évaluation, on comprend qu'il est difficile d'évaluer ainsi l'intégration d'une compétence. Il s'avère que ce serait là le thème d'un sujet d'actualité et d'intérêt pour un prochain atelier.



ENSEIGNER EN DUO : UNE PROFESSION PARTAGÉE, MAIS... ?

EXERCICE : DÉGAGEZ LES AVANTAGES ET LES CONDITIONS DE L'ENSEIGNEMENT EN DUO.

Amplifie les plaisirs d'enseigner.

Permet une double objectivation des corrections.

Plus de disponibilité à l'élève.

Les visées / croyances pédagogiques des partenaires sont analogues... ou à tout le moins apparentées.

Allègement du fardeau des corrections.

Se rappeler qu'il peut être intimidant pour l'élève de se retrouver devant deux profs.

Partage des préparations de cours, examens, exercices.

Pour accueillir les inévitables préférences des élèves pour l'un ou l'autre des professeurs, confiance et complicité doivent être au rendez-vous entre les partenaires !

Diminue les risques d'isolement professionnel.

Requiert de l'ouverture aux continuelles remises en questions.

Quantité et qualité accrues des documents d'enseignement, d'apprentissage et d'encadrement.

Force l'élève à questionner son rapport habituel aux professeurs. « Comment on fait pour négocier avec deux profs ? » (Des élèves)

Une communication franche doit exister entre les partenaires quant à leur perception du partage des tâches.

L'enseignement en duo permet d'offrir aux élèves des corrections plus commentées et la possibilité de reprendre leurs travaux jusqu'à l'atteinte du succès.

Cent fois sur le métier, ils peuvent remettre leurs ouvrages !

La performance du duo est conditionnelle à la reconnaissance et l'utilisation mutuelles des forces et des limites de chacun.

Les élèves rapportent qu'il leur est plus facile de demeurer attentifs devant deux profs car il y a des variations dans les styles (ton de la voix, habiletés oratoires, insertions spontanées, jeux scéniques, etc.). « Deux profs, c'est moins ennuyant.... » (Des élèves)

Il n'y a pas que les élèves qui apprennent au contact de leurs pairs, les enseignants aussi !

Pendant que l'un enseigne, l'autre observe les réactions des élèves et peut à son tour y réagir.

À deux, on voit deux fois mieux !

« [Favorise] un contexte où ce n'est plus le professeur qui joue le premier rôle mais les étudiants ... » (Houde S. et Jacques, J., 1999)

Plus d'idées = plus de préparations = plus d'exercices d'apprentissage = plus de corrections.

Nourrit la réflexion pédagogique au sein de l'équipe départementale.

Exige un dialogue soutenu entre les professeurs par rapport à leur pédagogie, leurs critères d'évaluation et de correction.

Plus de disponibilité pour la vie affective en classe.

Les élèves doivent s'adapter à ce nouveau contexte de classe et d'apprentissage.

À deux, il est plus facile de se centrer sur le rythme d'apprentissage de l'élève... et d'éviter de mettre l'accent sur le contenu ! « Moi, j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ? » (M. St-Onge, 1993)

Souplesse nécessaire de l'administration scolaire.
Ex. : horaire, locaux.

Enseigne à l'élève, *in vivo*, ce qu'est le travail d'équipe.

Exige la disponibilité pour recevoir les réserves des membres de l'équipe qui valorisent des approches plus traditionnelles.

Pendant qu'un prof enseigne, l'autre vient appuyer et illustrer de manière complémentaire, ce qui augmente la possibilité de rejoindre un plus grand nombre d'élèves dans leur manière d'apprendre.

Multiplie les possibilités de donner
« des cours de... » et non « des cours sur... »

Quatre yeux et quatre oreilles pour prendre en flagrant délit les moindres réussites de l'élève.
« Quand on est deux, ça va deux fois mieux ! » (Passe-Partout)

Allègement du stress.

Production continue d'idées novatrices.

Plus de plaisir parce qu'on a plus d'idées. Plus d'idées parce qu'on a plus de plaisir !

Il y a autant de formules gagnantes d'enseignement en duo qu'il y a de partenaires prêts à les expérimenter.



CONCLUSION

Au départ, notre intention était de démontrer les effets d'une pratique d'enseignement en duo, alliée à une approche d'enseignement coopératif. La formule utilisée, s'inspirant des principes chers au socio-constructivisme, était de favoriser la réflexion et les échanges entre les participants quant à leurs pratiques d'enseignement. Nous avons recueilli à la fin de l'atelier et dans les jours qui ont suivi de nombreux indicateurs à l'effet que ces objectifs ont été atteints.

Dans l'esprit d'un colloque d'envergure nationale, nous croyons que l'originalité et le dynamisme de cette présentation a contribué humblement à alimenter des questionnements sur la pratique d'enseigner, qui sauront influencer des petits pas de changement pour certains participants. Nous avons eu plaisir à entendre les participants mettre des mots et des illustrations à propos des croyances que nous partageons. Enfin, l'atelier se terminait sur les distinctions entre les affirmations suivantes :

Enseigner en duo: une *tâche* partagée?
ou
une *profession* partagée?

Enseigner en duo: une *profession* partagée?
ou
une *passion* partagée?

En ce qui nous concerne, enseigner en duo relève nettement de la passion !

RÉFÉRENCES

HOUDE, S. et J. JACQUES, «Le *team teaching* à la rescousse de deux enseignantes», *Pédagogie collégiale*, vol. 12, n° 3, mars 1999, p. 19-22.

HOWDEN, J. et M. KOPIEC, *Ajouter aux compétences. Enseigner, coopérer et apprendre au postsecondaire*, Montréal Chenelière / McGraw-Hill, 2000.